

ÉQUIPAGE DE VIOREAU

Vers 1880, M. Levesque, grand armateur et importateur appartenant à une famille très estimée dans le pays Nantais, acheta la célèbre forêt de Paimpont, cette ancienne Brocéliande, patrie de la Fée Viviane et de l'Enchanteur Merlin.

D'environ 8000 hectares, la forêt de Paimpont se trouve située à l'angle des trois départements de l'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord et du Morbihan.

M. Levesque, déjà très âgé lorsqu'il fit cette acquisition, avait cinq fils, tous chasseurs, et un gendre, M. Lefeuvre, dont les enfants, eux aussi, étaient déjà fervents disciples de saint Hubert.

Ces messieurs commencèrent par chasser le sanglier à Paimpont, puis montèrent un équipage de chevreuil avec des sujets provenant du chenil de Virelade, au baron de Carayon la Tour.

Les chasseurs à courre savent tous que ces merveilleux chiens étaient purs français, de grande taille, à manteau noir avec une légère nuance jaune clair auréolant les yeux et les oreilles.

Le principal géniteur du nouvel élevage, qui comprit, en outre, quelques autres sujets français à manteau noir, fut un excellent et célèbre chien, nommé « Sobriquet ».

M. Rogatien Levesque, quatrième fils du propriétaire de Paim-

pont, s'occupa particulièrement de l'Équipage, et on peut dire qu'il en fut la cheville ouvrière.

Néanmoins, ses frères Louis, Jules, Donatien et Georges, ainsi que ses neveux, étaient pour lui de précieux auxiliaires.

Au bout de quelques années, l'Équipage prit l'habitude de venir en déplacement en Loire-Inférieure, où il chassa chaque année pendant plusieurs mois dans les forêts de l'arrondissement de Châteaubriand : Vioreau et Domenèche, forêts appartenant à M. Poydras de la Lande.

Un peu plus tard, il découpla aussi dans celle d'Ancenis, domaine du vicomte de Durfort.

M. Poydras de la Lande avait eu lui-même un excellent équipage de chevreuil, qu'il démonta peu de temps après son mariage avec M^{lle} de Brem, lorsque sa jeune femme subit à la chasse un malencontreux et grave accident.

L'Équipage Levesque arrivait à Vioreau dans les premiers jours de novembre et y restait jusqu'au 1^{er} janvier.

Il se composait d'une cinquantaine de grands beaux chiens tricolores à manteau noir, d'une homogénéité telle qu'un non initié avait peine à les distinguer l'un de l'autre.

Ils étaient sous le fouet de « Chauveau », leur excellent piqueux secondé par Albert, très bon valet de chiens lui-même.

On chassait trois fois par semaine au milieu d'un grand nombre d'animaux.

Les vieux chiens étaient tous de change et sitôt qu'ils avaient attaqués, d'autres chevreuils pouvaient couper la voie ou leur bondir sous le nez sans qu'ils n'y fissent la moindre attention.

Quant aux jeunes, Rogatien Levesque avait un procédé à lui pour les confirmer rapidement.

Dès le début de la saison, il les découplait avec la vieille meute

et se gardait bien d'intervenir lorsqu'ils faisaient des bêtises.

Ce qui était prévu arrivait : les jeunes étourdis partaient sur n'importe quoi, s'emballaient, changeaient à tout instant d'animal, mais, invariablement privés de dessert, finissaient bientôt par comprendre le mal fondé de l'inconstance et l'inutilité de leurs efforts.

Alors, au bout de quelques sorties, ils se collaient à la vieille meute, prenaient d'elle d'excellentes leçons et, après deux ou trois curées, devenaient chiens de change comme père et mère.

Si bien que sur les vingt-cinq laisser-courre donnés à Vioreau, de novembre à janvier, on n'entendait pour ainsi dire jamais la lugubre retraite manquée.

À la mort de son père, M. Rogatien Levesque conserva l'Équipage, mais abandonnant Paimpont, ne chassa plus qu'en Loire-Inférieure dans les forêts de Domenèche, de Vioreau et à Ancenis, où le vicomte de Durfort lui offrait une douzaine de chevreuils.

M. Poydras de la Lande s'associa alors avec Rogatien Levesque.

Un peu plus tard, le fameux piqueux Chauveau prenant sa retraite, on lui donna pour successeur le dénommé Chauvin.

Cet homme avait chassé en Vendée, connaissait bien son métier, mais n'eut jamais tout à fait l'envergure de son illustre prédécesseur.

Peu importait d'ailleurs, car Rogatien Levesque, le réputé veneur, avait à honneur de mener lui-même ses chiens.

« Mon père, intimement lié avec M. Poydras de la Lande et les Levesque (Poydras et Georges Levesque avaient été ses officiers pendant la guerre de 70), suivait toutes les chasses avec Charles, mon frère cadet, et moi-même », écrit le vicomte Ginoux de Fermon.

M^{me} Poydras de la Lande — continue notre très aimable correspondant, et souvent partenaire au bridge — recevait de la façon la plus charmante en son château de Vioreau.

On y arrivait pour déjeuner à 10 h. 30, trois fois par semaine, puis, après ces agréables réunions, on chassait gaïement.

Nous étions toujours assez nombreux à suivre et portaient la tenue (habit rouge à l'anglaise avec galons de vénerie, gilet bleu à pois rouges, culotte de velours gris) : les Maîtres d'Équipage, leurs frères et neveux ; mon père, mon frère et moi ; le vicomte Georges Ginoux de Fermon, le vicomte Charles Ginoux de Fermon, député, le comte et la comtesse Le Gualès de Mézaubran, née de Cornulier-Lucinière, le comte de la Roche-Macé, sa belle-sœur, M^{lle} de Yrrigoyen, son beau-frère, Gaston de Yrrigoyen, MM. René et François de Charette, M. Joseph de la Brosse, M. Albert Brard, le vicomte de Durfort. »

Le bouton comportait une jolie tête de broquart sortant, de profil, d'une jarretière en métal doré.

En 1914, l'équipage fut dissous et l'on ne conserva que quelques chiens.

M. Poydras de la Lande mourut au début de la guerre, M. Rogatien Levesque peu après, et ce fut désormais la fin de ce charmant et si brillant Équipage, l'un des plus fameux de France en son temps.

*
* *

Qui peut le plus peut le moins.

En appliquant ce vieux dicton à la Vénerie, il est permis d'affirmer que des chiens forçant régulièrement chevreuils, et cela au milieu du change, peuvent prendre cerf en se jouant,

surtout lorsque cet animal se trouve seul dans la région.

La chasse du 11 novembre 1890 le prouva surabondamment.

Grande nouvelle ! Un cerf est signalé par le pays. On en a connaissance dans les bois de Maubreuil, appartenant au marquis de Dion, près de Corquefou, à quelques kilomètres seulement de Nantes.

Rogatien Levesque, aussitôt prévenu, décide de tenter l'aventure. Pour cette occasion rarissime tous les veneurs de la contrée sont invités.

Le rendez-vous est fixé à 10 heures au château de Maubreuil, où la meute est arrivée la veille.

Pendant la nuit voilà que le cerf passe près du chenil, évente les chiens et vide la forêt.

Cela, personne ne s'en doute parmi les cinquante chasseurs réunis ponctuellement, à 10 heures, devant le perron de Maubreuil.

C'est là que Chauveau, après avoir fait le bois, devait annoncer son rapport en grande pompe.

Très à cheval sur l'exactitude, M. Rogatien Levesque regarde sa montre... 10 heures... rien. Oh ! oh ! en ce beau jour aura-t-il l'amertume d'attendre ? Hélas, c'est pis encore, il attend pour de bon... 10 h. 30 rien, pas l'ombre de Chauveau.

Onze heures sonnent au château. Le Maître s'emporte, il peste, il rage.

On bavarde à l'entour et ces conversations l'exaspèrent.

Les jours sont courts en cette saison. Au lieu de prendre un cerf, on sera pris par la nuit.

Et ces chasseurs, qui viennent pour la première fois, qui ont fait un long déplacement, que vont-ils penser de ce retard impardonnable !

Pour payer son impudence, le piqueux sera renvoyé, renvoyé sur-le-champ, quelles que puissent être ses excuses.

Qu'il vienne et il se souviendra de la réception.

Midi... rien !

Enfin, à midi et demi, on aperçoit le gros Chauveau arrivant, très calme, au petit galop, sur sa solide et reconnaissable jument grise. Écumant, Rogatien Levesque va à sa rencontre :

« Excusez-moi, Monsieur, dit le piqueux, tout simplement, en mettant sa toque à la main ; notre cerf ayant vidé cette nuit, j'ai suivi son vol-ce-l'est et l'ai rembuché à 6 kilomètres d'ici, dans un petit boqueteau d'un demi-hectare environ. »

Cette déclaration déchaîne l'enthousiasme de l'assistance et, au lieu de gronder, Rogatien Levesque félicite chaudement son piqueux.

Aussitôt on monte à cheval et en route pour la brisée.

Du petit buisson indiqué par Chauveau saute une grande quatrième tête, qui file directement jusqu'à la forêt de Celier.

Sur cette voie autrement chaude et forte que celle d'un chevreuil, les chiens volent sans le moindre défaut. Ils mènent un débucher superbe et, en moins de deux heures, alors qu'il fait encore grand jour, prennent leur cerf le plus correctement du monde, malgré plusieurs bât-l'eau et une défense héroïque.

Georges Levesque a servi l'animal. En remerciement de son aimable invitation, Rogatien offre la tête au marquis de Dion, père du sénateur actuel.

Mais cette tête est convoitée par la marquise de Courtarvel, à qui appartenait le buisson où l'on avait attaqué.

Madame fait savoir son désir discrètement.

O ! courtoisie de ces temps charmants !

Le beau trophée fut envoyé au château de la Marquise, dans le vestibule duquel, anticipant sur une moderne chanson, il proclama que « *tout va très bien* » quand des bons chiens de chevreuil sont découplés sur un cerf.
